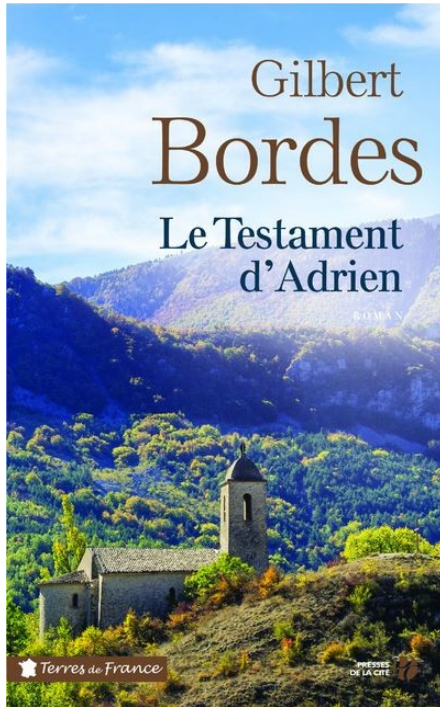




GILBERT BORDES

Le Testament d'Adrien

Presses de la Cité



Gilbert Bordes, membre de la Nouvelle École de Brive est l'auteur d'une cinquantaine de romans. Prix Charles Exbrayat 1993 pour « Les Chasseurs de papillons » il est le seul auteur au monde dont la couverture d'un roman représente son éditeur déguisé en facteur. C'était pour « Le Porteur de destins » prix des Maisons de la Presse 1992. Cet éditeur n'est autre que Paul Fournel, stéphanois, président de l'OULIPO et de la Société des Gens de Lettres.

Pablo est revenu.

Il y a treize ans, le Vieux - « le Fada » comme on l'appelle au Puget - l'avait reconduit en Espagne et lui avait fait jurer de ne plus remettre les pieds au pays. Jamais. Et il avait ajouté « *Le sang des Noyers est pourri. À cause de mariages entre cousins, ils ont tous quelque chose à la naissance. Moi, c'était la hanche, mon frère Daniel est un légume. D'autres sont des fous furieux* ».

Pablo avait compris. Le Vieux voulait l'éloigner de Gaëlle – la fille de sa sœur - une gamine de son âge avec laquelle, tous les jours, main dans la main il courait la garrigue.

Aujourd'hui Pablo - médecin installé dans un cabinet des beaux quartiers de Madrid - est de retour. Il est là non parce qu'il a bravé l'interdiction du Vieux auquel il doit tout, mais parce qu'il est convoqué par le notaire. Pour l'ouverture du testament. Celui « du Fada » qui vient de mourir foudroyé par un cancer galopant. Mais qui dit testament dit fortune, car le Vieux - qui enfant gardait les chèvres dans cette Provence hostile qui n'est pas celle de Pagnol - était devenu aujourd'hui un redoutable homme d'affaires. Un grand patron à la tête d'entreprises internationales. Un grand patron qui était aussi mélomane. N'avait-il pas envisagé de faire revivre le Puget grâce à un orgue hydraulique gigantesque qu'il venait de faire construire ? Lui qui rêvait d'un festival de musique qui rivaliserait avec les plus grands.

Et puis à soixante-deux ans il tombe amoureux. Frapadingue de Cécilia qui en a vingt-sept. Et Cécilia disparaît. Et lui se met en tête que c'est sa sœur qui l'a tuée.

Et puis le cancer lui tombe dessus. Et puis, et puis, et puis... Et puis la veille de l'ouverture du testament, l'orgue hydraulique se met en marche. Tout seul. « *Tout à coup, un bruit infernal éclate, puissant, monstrueux de majesté et de beauté* ». Une pièce de Bach. Un concerto que Pablo connaît bien. Sauf que quelque chose cloche. Un détail. Un détail ?

Le diable se niche dans les détails. Pablo le pense mais c'est Nietzsche qui l'a dit.